

LECLERCQ, Chrestien, *Nouvelle Relation de la Gaspésie*
(Montréal, Presses de l'Université de Montréal,
coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1999), 800 p. Édition
critique par Réal Ouellet

Olive Patricia Dickason

Volume 54, Number 1, Summer 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305669ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305669ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dickason, O. P. (2000). Review of [LECLERCQ, Chrestien, *Nouvelle Relation de la Gaspésie* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1999), 800 p. Édition critique par Réal Ouellet]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 54(1), 149–151.
<https://doi.org/10.7202/305669ar>

LECLERCQ, Chrestien, *Nouvelle Relation de la Gaspésie* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1999), 800 p. Édition critique par Réal Ouellet.

Témoignant d'une recherche poussée, la présente édition de la *Nouvelle Relation* de Chrestien Leclercq examine cette œuvre canadienne classique, publiée pour la première fois en 1691, en tenant compte non seulement du contexte intellectuel de l'époque mais aussi de celui d'aujourd'hui. On en tire, par conséquent, une vue d'ensemble quasi encyclopédique de l'administration française du xvii^e siècle, ainsi que des mœurs mi'kmaq et des efforts missionnaires de transformer l'Indien en Français chrétien afin, selon l'expression de l'époque, de « l'humaniser » tant au niveau spirituel que politique. En se servant de l'œuvre de

Leclercq, le professeur Ouellet cerne et commente les nombreux facteurs qui ont contribué à cette période complexe de l'histoire.

Missionnaire récollet, Leclercq passe douze ans au Canada entre 1675 et 1686-1687, séjour qui n'est interrompu que brièvement à mi-chemin par un retour en France. Il passe la majeure partie de ces années chez les Mi'kmaq de Gaspé, qu'il appelle « Gaspésiens ». Il n'emploie jamais, en se référant à eux, le mot « Mi'kmaq », terme qui, d'ailleurs, ne deviendra courant qu'à la fin du xvii^e siècle, après que Leclercq eut regagné la France. Son étude des us et coutumes de ses hôtes est claire et sensible et ne fait aucune propagande mais témoigne plutôt du lien qui existe entre lui et ses ouailles. Au début de son œuvre, il s'attaque, par exemple, aux Européens qui croient que les Amérindiens sont « tous velus comme des ours, & plus inhumains que les tygres & les leopards », et dénonce cette perception comme étant « injuste » et « peu raisonnable ». Les Mi'kmaq, ajoute-t-il carrément, sont moins poilus que les Français. Et tout en déplorant l'ignorance du christianisme des Mi'kmaq (notons que Leclercq embrasse la théorie de l'époque qui veut que saint Thomas ait introduit le christianisme dans le Nouveau Monde, et que cette religion ne soit disparue par la suite que par négligence), il met en valeur leur joie de vivre et l'absence chez eux de valeurs matérialistes. S'il les juge imprévoyants et insoucians de l'avenir, il admire leur sens du partage et les considère « charitables au-delà de ce qu'on imagine en Europe ». Leur langue, écrit-il, est « tres-belle & tres-riche dans ses expressions; car elle n'est pas si sterile que les langues Europeanes [...] ». Leclercq n'hésite pas non plus à raconter son entretien avec un chef mi'kmaq dans lequel ce dernier le réprimande en disant que « tu veux que nous croions tout ce que tu nous propose & tu ne veux pas croire ce que nous te disons ». Bien que sa candeur et son souci du détail fassent de l'œuvre de Leclercq une source précieuse pour les chercheurs d'aujourd'hui, rappelons que ceci n'a pas toujours été le cas. Notons, par exemple, Charlevoix, historien au xviii^e siècle, qui lui reprochait de s'intéresser à des vétilles.

Le professeur Ouellet est encore plus minutieux que ne l'est Leclercq, se penchant sur une variété de sujets qui sont reliés, de près ou de loin, à l'œuvre en question. Les références à l'histoire ancienne que fait Leclercq, par exemple, n'échappe pas à Ouellet et quand le missionnaire, en décrivant les circonstances étranges d'une épidémie chez les Mi'kmaq, fait allusion à un phénomène semblable qui s'est produit en Sicile au viii^e siècle dans la période byzantine, le professeur Ouellet

renvoie le lecteur à un exposé contemporain de cet incident en Sicile, ce qui aide à illustrer et à appuyer la pertinence de la référence faite par Leclercq. Aucun aspect du texte n'échappe à la minutie de Ouellet. Il fait l'analyse de la langue mi'kmaq de façon générale, mais s'arrête aussi à certains mots et à certaines expressions en particulier pour en préciser le sens. Quand le missionnaire mêle l'ordre de certains événements qui se produisent lors des voyages de Cartier, Ouellet inclut une note en bas de page qui précise leur séquence correcte. Il étudie aussi de près les idées et les concepts qui prédominent à l'époque de Leclercq, dans la mesure où ceux-ci ont trait au sujet en question. Avec une telle minutie, il n'est donc pas étonnant qu'il y ait dans ce volume plus de notes en bas de page que de texte original. Notons aussi l'introduction, qui donne une vue d'ensemble en dépeignant l'époque en question et en fournissant une biographie chronologique de la vie du missionnaire. De plus, des notices biographiques de certains personnages mentionnés dans le texte ainsi qu'un glossaire et quelques appendices viennent compléter l'information.

Cette édition, grâce à sa portée, est une véritable mine d'or pour les chercheurs. La quantité et l'étendue des détails rendent vivante cette période de l'histoire de la Nouvelle-France sans toutefois y apporter de nouvelles interprétations. Soulignons que l'objectif du professeur Ouellet est bien d'offrir une meilleure compréhension du sujet plutôt qu'une perspective révolutionnaire. Il atteint son but et, ce faisant, aide à assurer la place de la *Nouvelle Relation* de Leclercq parmi les œuvres classiques de l'époque coloniale.

OLIVE PATRICIA DICKASON

Département d'histoire
Université d'Ottawa